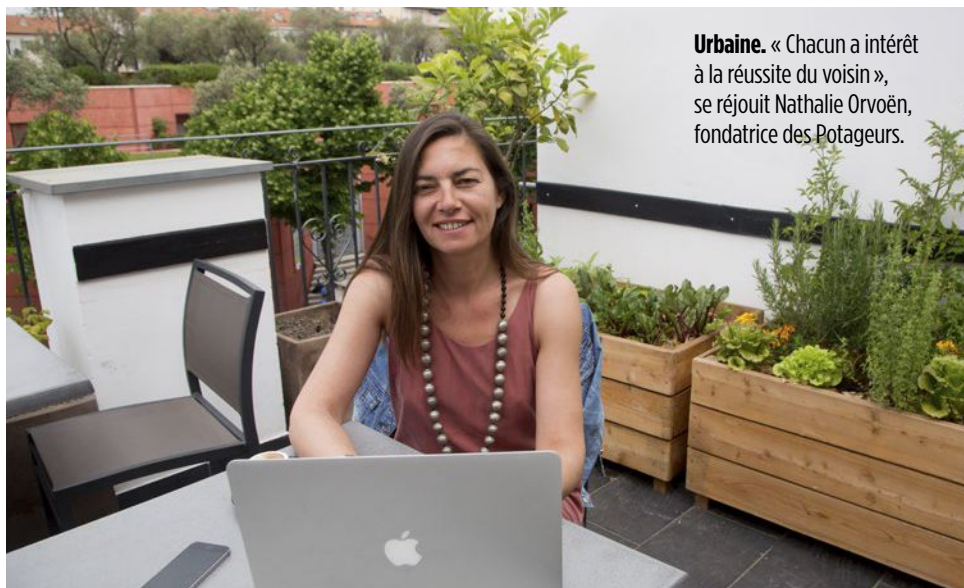


# Les jeunes loups de la Tech chassent en bande



**Urbaine.** « Chacun a intérêt à la réussite du voisin », se réjouit Nathalie Orvoën, fondatrice des Potageurs.

geeks – « incubateur », « accélérateur » – il préfère l'art très méditerranéen du réseau, de l'entraide et de l'entregent. « On partage les carnets d'adresses, on organise des événements plutôt festifs, certains sont en train de monter une nouvelle boîte ensemble... Chacun a intérêt à la réussite du voisin », estime Nathalie Orvoën. Après une première carrière dans la presse, elle vient de lancer son entreprise, Les Potageurs, la première à défendre à Nice l'agriculture urbaine tellement en vogue dans d'autres métropoles... « C'est encore de l'innovation, sans être de l'innovation numérique, explique-t-elle. Et cela fait pleinement partie du virage que la métropole a pris vers la smart city, la ville résiliente. On est d'ailleurs en train de discuter d'un premier projet de ferme urbaine sur place. »

## Mousquetaires. Le collectif Nice-Start(s) Up cultive l'art de l'entraide. Et ça marche.

PAR MARION COCQUET

Is viennent, discrètement mais sûrement, d'obtenir des places de crèche pour leurs collaborateurs, guignent la poste Thiers, où des espaces de coworking devraient être prochainement créés, et ont l'oreille d'« Estro » et de « Pradal », qui petit-déjeunent avec eux régulièrement... Les jeunes loups de Nice Start(s) Up se défendent avec art.

Le collectif a été créé en 2014, au lancement de la French tech Côte d'Azur, qui rassemble Cannes, Grasse, Sophia-Antipolis et Nice – un territoire vaste, hétérogène, où la puissante Sophia était assurée de prendre l'ascendant. « On ne

se connaissait pas avant, raconte Félix-Eliott Kudelka, cofondateur de l'association et président de SynchroNext, une start-up spécialisée dans le big data et l'intelligence artificielle. On s'est rendu compte à ce moment-là qu'il y avait 20 ou 30 beaux acteurs de l'innovation qui avaient fait le choix de Nice, du centre-ville, de la qualité de vie, c'est-à-dire aussi de la créativité. » Comme Qwant, un moteur de recherche qui commence à titiller le géant Google et a réussi, en février, une levée de fonds de 18 millions d'euros ; Allianz, dont l'unique accélérateur en France est niché dans le nouveau stade de Nice ; WiziShop, qui a convaincu le puissant Niel ; ou My Coach, l'une des nombreuses sociétés fondées par Cédric Messina, qui se propose d'aider les entraîneurs sportifs et a reçu, dès ses débuts, le soutien de l'OGC Nice...

Le tout forme une « bande », plus qu'un « écosystème ». Le collectif, parti d'un groupe de 5 personnes, compte aujourd'hui 70 sociétés. Aux gros mots des

**Moteur.** Félix-Eliott Kudelka, cofondateur du collectif, appelle Nice à sortir de « son complexe d'infériorité » vis-à-vis de Sophia-Antipolis.

**C'est maintenant.** « Il y a une complémentarité à trouver entre les territoires, souligne Félix-Eliott Kudelka. Sophia a son rôle à jouer et continuera de se développer. Mais Nice a sa propre identité et doit inventer son avenir, il faut ■■■



IAN HANNING/REA - IAN HANNING/REA

■■■ qu'elle sorte de son espèce de complexe d'infériorité absurde ! »

Une situation résumée avec moins de tact par Cédric Messina, bouillant patron de My Coach et entrepreneur en série : « Nice n'a pas de passé industriel, donc pas d'écosystème installé. Pendant longtemps, elle a tout misé sur le tourisme, mais cela ne suffit plus, l'attentat du 14 Juillet nous l'a assez rappelé. C'est maintenant que ça se joue, dans les trois ou

quatre années qui viennent : soit on se bagarre pour créer quelque chose, soit on raie Nice de la carte, on considère qu'elle ne fera jamais le poids face à Toulouse, Lyon ou Bordeaux. Il faut être concret, factuel : comment on se différencie des autres, combien d'emplois pérennes on arrive à créer. C'est cela que nous essayons de faire comprendre aux politiques. » Manifestement, le message a été entendu ■



A vos marques. Cédric Messina, patron de My Coach.

## Le partage, valeur à la hausse



Abeilles. Houda Behidji (assise au centre) et Clara Baglione (à droite).

### BeeShary, à la rencontre des artisans

Elles sont décidées, enthousiastes et gaies, aussi vibrantes que les abeilles qui servent de symbole à leur petite entreprise. Clara Baglione et Houda Behidji, 26 ans chacune, ont lancé BeeShary il y a un an tout juste. L'idée est née du stage de Clara au Bangladesh, en 2014. « Pour comprendre la culture locale, j'étais allée à la rencontre des artisans, raconte-t-elle. J'ai trouvé des gens passionnants, je suis revenue avec des objets très beaux et je me suis dit que c'était ça, ce que je voulais faire : donner du sens aux voyages tout en enrichissant les personnes sur place, à commencer par celles qui ont de l'or entre les doigts. »

La jeune femme vient alors de finir son parcours à l'Edhec de Nice : retour aux études pour une formation en entrepreneuriat à l'EM Lyon, avant de créer enfin la start-up avec Houda, sa grande amie d'études, titillée elle aussi par l'envie de se lancer. Pendant un an, aidées par un premier crowdfunding réussi et incubées à l'Edhec, les deux jeunes femmes arpentent la région à la rencontre d'artisans, des viticulteurs aux potiers en passant par une éleveuse de chèvres créatrice de savons... et elles peaufinent l'idée : mettre en valeur des artisans sélectionnés avec soin en vendant en ligne leurs produits, mais aussi et surtout proposer des rencontres et des activités pour leur faire partager avec des consommateurs curieux leur savoir-faire et leur amour du métier. Aujourd'hui, BeeShary regroupe 55 artisans et va de Menton à Perpignan, mais compte bien, d'ici cinq ans, couvrir tout l'Hexagone et être leader en France...

### Avencod mise sur le talent des autistes

Un panneau sur la porte des deux petits open spaces demande (fermement) de ne pas déranger leurs occupants. Pas de claquements de porte ici, ni de coups de téléphone : un oasis de silence au milieu du Centre européen d'entreprises et d'innovation (CEEI), la foisonnante pépinière fondée par la métropole. « Le calme est essentiel dans le cadre de travail que nous aménageons pour eux », souligne Laurent Delannoy. « Eux », ce sont les employés d'Avencod, la start-up qu'il a fondée il y a un an avec sa compagne, Laurence : une société de sous-traitance en informatique qui emploie exclusivement des personnes handicapées, dont une grande majorité d'autistes Asperger.

« Ces personnes sont parfaitement intelligentes, sérieuses, logiques. Mais elles peinent à s'intégrer au monde des "neuro-

typiques" comme vous et moi, notamment parce qu'elles ont un sens aigu du détail, le besoin de comprendre absolument tout ce qui se passe autour d'elles et ne maîtrisent pas la communication non verbale, explique Laurent Delannoy.



Décodeur. Laurent Delannoy.

Notre rôle à nous est de faciliter leur accès à l'emploi en proposant des conditions adaptées et de mettre en lumière leurs qualités. » Exemple détonnant ? La plateforme Talents@Work, qui met cette exceptionnelle rigueur au service du test de logiciels... Et les premiers résultats sont plus que bons : des leaders comme Amadeus, Thales ou Ausy font déjà confiance aux « avencodeurs » : 9 employés pour le moment. Mais la start-up, reconnue « entreprise adaptée », va plus loin. « Le but est d'augmenter leur employabilité, relève Laurent Delannoy. Nous travaillons donc avec des neuropsychologues et le Centre ressources autisme sur la compréhension des rapports sociaux et celle du monde professionnel dans lequel ils évoluent. L'idée est que, après deux ou trois ans chez nous au service d'une entreprise, ils puissent être pleinement embauchés. » Une première intégration est déjà sur les rails... ■ M. C.